

« Ça passe ou ça casse »

JEAN-MARC MORMECK, malgré une préparation tronquée, ne se pose pas de questions à huit jours de son premier combat chez les lourds.

Lundi après-midi. Salle de l'AC Bobigny, en Seine-Saint-Denis. Jean-Marc Mormeck vient d'effectuer sa première mise de gants depuis son opération au biceps droit il y a six semaines (voir par ailleurs). Sept rounds face à deux sparring-partners différents, Mouloud Houdbert (1,96 m ; 127 kg) et Éric Paliga (un « petit », 88 kg). Travail en mobilité, en remises décalées, Mormeck a fini essoufflé mais a tenu le choc. Dans huit jours, à la Halle Carpentier, à Paris, l'ex-champion des lourds-légers fera ses débuts chez les lourds. Avec seulement deux semaines de préparation, il affrontera l'Américain Vinny Maddalone (32 victoires, 5 défaites, 1 no-contest). Un vrai lourd et un bagarreur. Une gageure pour Mormeck, qui a toujours misé sur sa condition physique.

« RASSURÉ APRÈS cette première mise de gants ?

– J'étais serein car j'avais fait une échographie de contrôle le matin même. Là, j'ai mis des coups, j'en ai pris un ou deux mais rien de grave. Ça y est, côté bras je sais que ça va. Ça tient.

– Vous avez fini la bouche ouverte. Le problème risque d'être la condition physique, avec juste deux semaines de préparation...

– Tactiquement, il faudra faire en sorte que le gars en face tire la langue avant moi. J'avais recommencé à couvrir une semaine après l'opération. Avec mon protège-dents pour corser l'affaire. Et avec mon bras en écharpe pour éviter que l'ensemble épaule-bras ne bouge. C'était intéressant car j'ai découvert de nouvelles sensations côté équilibre et vigilance. Après, la clé du ring est dans la tronche. Je ne suis pas un mec qui s'apitoie. J'ai été blessé ? On s'en fout. Ça fait deux ans que je n'ai pas boxé. J'en ai vraiment envie. Et je me sens bien. Quand on est fort mentalement, rien ne peut arriver.

– Vous dites ça aujourd'hui, mais seul dans le vestiaire, quand une boule va vous tordre les tripes...

– Mais il faut ce doute ! Il fait partie de l'âme du combattant. Même quand on a tout bien fait comme il faut, la boule est là. Je prends mes responsabilités. Je ne suis pas fou. Le 17, j'aurais la même appréhension. Je suis comme ça. Il faut être prêt à tout, comme dans la vie de tous les jours. Vous descendez dans la rue et vous vous retrouvez face à un gars qui vous veut du mal. Deux choix s'offrent à vous : l'affronter ou se sauver. La fuite, ce n'est pas mon truc.

– Les délais de guérison sont habituellement de six semaines. Il aurait été plus sage de retarder ce combat...

– Je l'avais déjà fait. Mes parents, des amis m'ont suggéré de reporter encore... Mais au fond de moi, j'ai la conviction que je dois boxer. Pourquoi décaler encore ?

– Parce que c'est une loi physiologique de la guérison...

– Se reposer ? Je l'ai fait. Assez. Les mecs qui renoncent au moindre bobo, c'est leur problème. Moi, je vais de l'avant. Mon médecin m'a dit : « Ça va être juste, mais c'est possible. » Ça me va. Il faut repousser ses limites. C'est mon défi supplémentaire.

– Votre diffuseur, Orange, vous pousse à combattre avant la fin de l'année ?

– Pas du tout. Eux, tout comme nos interlocuteurs de la mairie de Paris, ont très bien compris ce qui m'arrivait et ils n'auraient pas été opposés à un report. Finalement, cette date du 17, c'est moi qui l'ai fixée. Je voulais combattre avant Noël. Dès le feu vert du toubib, j'ai pris ma décision.

« Cette blessure, je m'en fous »

– Quitte à vous retrouver sur le ring avec un seul bras...

– Ben, je ne me plaindrai pas. Là, j'en parle parce que vous me posez des questions, mais sinon jamais je n'aurais rien dit. J'ai rarement été dans des conditions optimales. Et les rares fois où je n'avais pas de pépin, à la limite, ça m'inquiétait. Combattre diminué, affronter l'adversité, c'est l'histoire de ma vie. J'ai boxé Ganguina Larmé (pour le titre de champion de France des mi-lourds en 1999 à Noisy-le-Grand, victoire aux points) malgré une déchirure aux ischio-jambiers. Pareil pour la revanche mondiale face au Jamaïcain O'Neil Bell (en 2007, à Levallois, victoire aux points). En 2002, j'avais défendu mon titre WBA face au Canadien Dale Brown (vainqueur au 8^e à Marseille) alors que le muscle de mon pouce droit était sectionné aux trois quarts. Je m'étais entraîné d'une main, avec une prothèse... Tout le monde me disait : « Faut pas faire ce combat. » Je l'ai gagné.

– N'êtes-vous pas trop têtù ?

– Peut-être. On verra. C'est ma façon d'être. Cette blessure, je m'en fous. Les kinés qui se sont occupés de moi



BOBIGNY, SALLE JESSE-OWENS, 23 octobre 2009. – L'ancien champion du monde des lourds-légers Jean-Marc Mormeck n'en doute pas : son premier combat chez les lourds sera une réussite, malgré son manque d'entraînement. (Photo Richard Martin/L'Équipe)

étaient mal à l'aise. Ils me disaient : « Nous, on a l'habitude de... » Mais il faut savoir bousculer les choses. S'il n'y avait pas eu d'hommes de défi, l'athlète en serait encore aux records de Jesse Owens. Il n'y a aucun livre où il est écrit que ce que je vais faire est impossible.

– Et quand vous lisez l'inquiétude dans le regard de vos hommes de coin...

– (Il rit franchement.) Ça me fait marquer. Fred (Roualen, son préparateur physique) est un sentimental. Il m'a appelé trois fois pour me dire que c'était impossible d'être prêt. Mais il connaît bien ma personnalité. Une fois que j'ai décidé un truc... Ça passe ou ça casse. Ma vie a toujours été comme ça. Ce sera encore plus beau. Ça met du piment. »

KARIM BEN-ISMAÏL

C'est grave, doc ?

LE 24 OCTOBRE DERNIER, au cours d'un entraînement, Jean-Marc Mormeck ressent une douleur au bras droit. « J'ai regardé mon biceps et il était affaissé. J'avais une boule au niveau de la saignée du bras. Comme une corde de guitare qui a sauté. » Il est opéré, trois jours plus tard, par le professeur Fontes au centre médico-chirurgical de Paris V. « Je suis rentré le matin et sorti le soir. » Après une semaine de repos, il reprend l'entraînement physique. « La rupture du biceps, c'est courant, indique son médecin traitant, Alexis Savigny, également en charge des rugbymen du Stade Français. Actuellement, le pilier Pedro Ledesma et le troisième-ligne Simon Taylor en sont victimes. » L'opération ? « On raccroche le tendon à l'humérus avec des ancrés en matériaux composites. Pour Mormeck, on en a mis deux fois plus, tout le long. » Pas de crainte d'un retour trop prématuré ? « J'aurais préféré trois semaines de plus par rapport à la moyenne des mecs, mais c'est jouable, estime Savigny. J'aurais dit non à un autre mais Jean-Marc est un mec à part. Pour le tendon, le jour du combat j'aurais cent pour cent confiance. Mon interrogation porte plus sur le délai de "ré-athlétisation"... » En clair la condition physique de Mormeck, qui risque d'avoir du mal à pousser le V 6, au soir du 17. – K. B.-I.